

**Homélie pour le 7<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire**  
**23 février 2025**  
**Abbaye Notre-Dame des Neiges**

Tandis qu'elle quêtait pour nourrir les premières petites veilles qu'elle hébergeait chez elle, Jeanne Jugan connut un épisode mémorable. Un jour sa demande fut accueillie par une gifle retentissante. Elle y répondit par cette simple phrase : « Merci pour la gifle. Ça c'était pour moi. Maintenant donnez-moi pour mes pauvres »<sup>1</sup>. La vie des saints et des saintes est souvent une porte d'entrée toute simple pour comprendre les secrets de l'évangile.

Quel peut bien être cet amour qui conduit à se dépasser pour autrui ? De toute évidence il ne saurait s'agir d'un amour narcissique et autocentré du style « moi d'abord », c'est évident. La caractéristique d'un tel amour c'est de dépasser quelque chose, dépasser quelque chose de légitime, dépasser quelque chose de naturel. Finalement, la caractéristique de cet amour, c'est de dépasser *tout court*. C'est ce dont Jésus est venu nous parler ce matin. L'amour dont il nous parle, dépasse. La caractéristique de l'amour christique, c'est qu'il dépasse toujours. Il va toujours plus loin que, un peu comme la forme verbale sémitique que l'on appelle *l'élatif*, particulièrement utilisée en arabe qui ajoute à la forme adjectivale l'idée de « plus que ».

Aimer ses ennemis, prier pour ceux qui nous persécutent, c'est indéniablement préférer, préférer l'autre à soi, sans aucune limite. Or n'avoir pas de limite est le propre de la vertu théologique de charité. Les deux autres vertus théologiques sont limitées en effet. Le maximum de la foi, c'est quand on voit : la foi n'existe plus au Ciel. Le maximum de l'espérance c'est lorsque l'on possède ce que l'on espérait : l'espérance n'existe plus au Ciel puisque nous serons en présence de Dieu. Mais il n'y a pas de maximum dans la charité. Il est toujours possible d'aimer plus. Et c'est cela que Jésus veut nous faire entrevoir aujourd'hui.

La première lecture nous a mis sur ce chemin. Abishaï, le neveu de David était un homme plutôt violent, toujours prêt à agir (*un rouge* dans les catégories associées à la personnalité). Aussi propose-t-il de clouer le roi Saül au sol, ce roi qui par une jalousie vorace, cherche par tous les moyens à faire mourir David. Si l'on voulait chercher un « Abishaï » *up to date*, ce pourrait fort bien devenir une sorte d'intelligence artificielle. L'évidence l'emporte. L'assassinat s'impose. Mais David refuse que ce crime soit posé. Pour quelle raison ? David voit plus loin que la fougueuse intelligence d'Abishaï. David reconnaît celui qui a reçu l'onction du Seigneur. Il dépasse le mal qui lui a été fait, et la justice que cela impliquerait. David a beaucoup de vert et sans doute du bleu aussi.

L'épître aux Corinthiens vient préciser les choses, et nous apprend que ce passage de l'homme impulsif et animal à l'homme spirituel, n'est pas instantané pour nous. Passer de l'Adam initial à l'Adam final se fait dans le temps et la persévérance. Là encore l'IA ne peut entrer, qui n'est ni animale ni spirituelle. L'aspect de progression ne lui est pas accessible sinon d'un point de vue commercial peut-être. L'IA est dépourvue de sentiment.

Comme vous le remarquez sans doute, ces deux lectures sont d'une actualité bouleversante, à l'heure où les guerres semblent s'engendrer mutuellement dans une logique toute mécanique et inhumaine.

---

1) Cette épisode est raconté dans MILCENT Paul, *Jeanne Jugan: humble pour aimer*, Nouv. éd, Paris, Bayard-Centurion, 1996.

Dans son tout récent livre « Espère », notre pape François revient à plusieurs reprises sur la folie de la guerre. En amont de ce triste désastre, il évoque l'importance du pardon : « l'air manque lorsque l'on ne se demande pas pardon » écrit-il. Puis il ajoute : « Si nous ne nous demandons pas pardon, nous ne serons pas pardonnés ; si nous ne nous efforçons pas d'aimer, nous ne serons pas aimés ». Et finalement il ajoute une phrase qui est une formidable clé pour comprendre l'évangile de ce jour : « Jésus introduit dans les rapports humains la force du pardon. Dans la vie, tout ne se résout pas avec la justice. Là où il faut endiguer le mal, quelqu'un doit aimer plus que ce qui est dû, pour commencer une histoire de grâce »<sup>2</sup>. Aimer plus, dépasser le mal.

Cet amour auquel Jésus nous invite, cette histoire de grâce qu'il nous propose, n'est pas un amour abstrait. C'est celui dont il nous a tous aimés, et dont il nous aime encore à chaque instant. L'amour de Jésus dépasse nos fautes et nos péchés, toujours. Jésus dépasse toujours, y compris nos pauvretés les plus sordides. « Plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera » écrit la petite Thérèse à sa sœur Céline. Il nous faut consentir à cet amour et nous laisser transformer par celui-ci, aussi douloureux que puisse parfois être cette épreuve. Car accepter de se laisser aimer au-delà de ce que l'on trouve soi-même raisonnable, cela peut être une épreuve douloureuse. Pierre que nous fêtons hier en a fait l'expérience. Dans le tout dernier chapitre de l'évangile selon saint Jean, Jésus et lui ont un échange poignant que le texte grec rend très bien. Aux deux premières questions que Jésus lui pose « Pierre est-ce que tu m'aimes de charité ? » (agapas me), Pierre répond : « Oui Seigneur tu sais que je t'aime bien » (filose). Mais la troisième fois, Jésus lui dit « Pierre, est-ce que [seulement] tu m'aimes bien ». Et Pierre lui répond : « Seigneur tu sais tout, tu sais que je t'aime bien ». Sur cet humble aveu, Benoît XVI écrira : Simon comprend que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique dont il est capable (...). On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre »<sup>3</sup>.

Lorsque nous faisons avec Pierre cette expérience d'être inconditionnellement aimé, le besoin de nous adapter continuellement aux autres nous prend au cœur. Nous connaissons alors la joie d'aimer comme Jésus aime. Alors cet évangile n'est plus pour nous un défi, mais un chemin sur lequel Jésus nous accompagne.

Amen

---

2) FRANÇOIS Pape, *Espère*, Paris, Albin Michel, 2025, pp. 72-73.

3) BENOÎT XVI, *Audience générale du mercredi*, 24 mai 2006, traduction Zenit.